



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Fallen Angel

**Titre de la version française:** L'ange déchu

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 19 novembre 1993

**Scénario:** Alex Gansa, Howard Gordon

**Réalisation:** Larry Shaw

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Colonel Calvin Henderson: Marshall Bell

Max Fenig: Scott Bellis

Deep Throat: Jerry Hardin

Chef de section Joseph McGrath: Frederick Coffin

Dr Oppenheim: William McDonald

Karen Koretz: Kimberly Unger

Officier de police Wright: Alvin Sanders

Madame Wright: Freda Perry

Lieutenant Fraser: Tony Pantages

Caporal Taylor: Bret Stait

Lieutenant Griffin: Michael Rogers

Laura Dalton (la reporter): Jane MacDougall

**Remarque:** La distribution officielle comprend aussi un personnage appelé Gina Watkins qui n'apparaît à aucun moment dans l'épisode, mais qui a pu être supprimé au moment du montage. Le rôle est attribué Sheila Paterson, une actrice d'un certain âge qui reviendra dans l'épisode **Emily** en cinquième saison.

---

**L'épisode en bref**

Tuyauté par Deep Throat, Mulder commet une nouvelle incartade en accourant sur le site de l'écrasement d'un OVNI, déjà investi par l'armée. Surpris en zone interdite, il doit passer la nuit enfermé dans une cage, ce qui lui donne l'occasion de faire la connaissance de plus illuminé que lui: le pittoresque Max Fenig, un jeune hippie *hi-tech* qui est aussi, sans le savoir, la victime récurrente d'enlèvements par les extraterrestres. Pendant ce temps, le pilote de l'OVNI, pourchassé par les militaires, parvient à s'échapper grâce à un habile camouflage emprunté au film *Predator*. Pour se défendre, il arrose à forte dose de radiations tous les uniformes qu'il rencontre, si bien que le bon docteur Scully doit passer une nuit complète à tenter de soigner de pauvres soldats brûlés au quatrième degré. De retour au bureau après son expédition, bredouille comme il se doit, Mulder joue les martyrs devant un conseil de discipline du FBI. Mais grâce à des manœuvres en coulisse, Deep Throat empêche la fermeture des X-Files... du moins pour le moment! Un épisode excitant, avec des effets spéciaux de qualité et une musique nerveuse de Mark Snow.

---

-1-

Il est près d'une heure du matin, dans une forêt près de Townsend au Wisconsin. Une explosion retentit au milieu des arbres, puis le feu prend. Non loin de là, un policier, le capitaine Wright, arrête son véhicule de patrouille et appelle le bureau du shérif pour signaler l'incendie, mais la communication est mauvaise. Wright sort de sa voiture et se dirige à pied vers le lieu du sinistre.

Au même moment, au Centre de surveillance aérienne de Cheyenne Mountain (Colorado), le lieutenant Taylor prévient son officier supérieur, le colonel Calvin Henderson, qu'un engin volant non identifié a été repéré à 23h17. Sa collègue, Karen Koretz, confirme qu'il ne peut s'agir ni d'un avion ni d'un missile. Selon toute apparence, le mystérieux engin se serait écrasé au sol à l'ouest du lac Michigan, près de Townsend, à une vitesse de 800 miles à l'heure (en français, on dit 900 km/h), après avoir parcouru une trajectoire des plus erratiques. Le colonel Henderson «rectifie» les faits et impose d'autorité une version officielle à ses subalternes: ce qu'on vient de détecter là n'est pas autre chose qu'un météore, dont les déplacements aberrants ne sont attribuables qu'à une défectuosité des instruments de repérage. Tout de suite après, Henderson s'isole pour entrer en communication avec le haut commandement militaire. Il confirme l'arrivée d'un «ange déchu» (*fallen angel*) et réclame le déclenchement immédiat de «l'opération Faucon».

Toujours la même nuit, dans la forêt de Townsend, le capitaine Wright fouille les alentours en s'éclairant avec sa lampe de poche. Il est inquiet, car il sent une présence rôder autour de lui. Grâce à un effet de caméra subjective, on voit un moment la scène à travers un regard étrangement déformé. Ce regard, on le devine, c'est celui d'une créature extraterrestre qui a échappé au crash et qui reste invisible, grâce à ce qui est sans doute un genre de camouflage. Soudain, la créature s'élanche à grande vitesse sur Wright qui se met à hurler, tandis qu'une puissante lumière blanche l'enveloppe.

-2-

Dans une chambre de motel de Townsend, l'agent Fox Mulder s'apprête à partir en expédition dans la forêt. L'indication temporelle montrée en sous-titre — 00h57, le premier jour — est fautive, puisqu'elle est identique à celle du prologue et que cette scène ne peut avoir lieu

que le lendemain. En effet, un reportage télévisé annonce que les 12 000 habitants de la ville de Townsend ont dû être évacués à la suite d'un déversement de matériel toxique, «accident» sur lequel les autorités semblent cependant vouloir rester assez vagues.

Tout en vérifiant son équipement, Mulder se remémore la teneur d'un échange qu'il a eu durant la journée avec Deep Throat, son mystérieux informateur. C'est lui qui a mis l'agent au courant du crash et du déclenchement de l'opération Faucon. Selon Deep Throat, le colonel Henderson, l'officier chargé de l'opération, est un spécialiste de la «récupération» (en anglais, on dit *reclamation*); durant la Guerre froide, sa tâche consistait à s'assurer que les secrets technologiques des avions américains abattus ne tombent pas entre les mains des Soviétiques. Henderson est un homme qui agit vite et qui nettoie tout sur son passage. Dans 24 heures, affirme Deep Throat, ce sera comme si rien ne s'était passé. Il n'en faut pas davantage pour que Mulder se précipite à Townsend. Mais il part seul cette fois, sans sa partenaire.

-3-

Mulder court dans la forêt avec son sac à dos. La scène où il se préparait dans sa chambre de motel se déroulait la nuit. Il fait clair maintenant. Mulder atteint enfin une zone circonscrite par les militaires de l'opération Faucon et dont le périmètre est maintenant protégé par une enceinte de rayons laser. Tout près de là, un camion rempli de soldats s'arrête à un poste de contrôle sur la route. Caché dans les bois, Mulder observe ce qui se passe.

Un peu plus tard, le même camion arrive au quartier général de l'opération Faucon, un camp militaire aménagé près de la forêt. Le colonel Henderson accueille assez sèchement les nouveaux venus, car ils ont du retard. Il leur donne l'ordre d'aller quérir des munitions, car, contrairement à ce qu'ils ont pu croire, les troupiers n'ont pas été appelés pour un simple exercice. Une fois qu'ils sont partis, on voit Mulder sortir de sous le camion, où il a manifestement réussi à se faufiler sans être vu. Et, toujours invisible, il arrive à quitter le camp pour entrer de nouveau dans la forêt. Cette fois cependant, il se retrouve à l'intérieur de la zone interdite. Il fait nuit de nouveau.

Mulder se dirige vers une grande lumière blanche. C'est le site de l'écrasement, fortement

éclairé par des projecteurs. On voit des hommes revêtus de combinaisons protectrices arroser d'une sorte de vapeur blanche les débris brûlants du vaisseau. Mulder s'approche le plus discrètement possible pour prendre des photos. Mais un soldat en patrouille le repère et l'assomme par derrière.

-4-

Quand Mulder se réveille, Henderson est en train d'exposer à la lumière la pellicule de son appareil photo. «Vous venez de faire la plus grosse boulette de toute votre vie, agent Mulder», dit le colonel. Il se fait menaçant, accuse l'agent d'avoir mis la vie de ses hommes en danger et d'avoir commis un crime fédéral en violant une quarantaine. Puis il lui suggère fortement d'oublier ce qu'il a vu, ou ce qu'il croit avoir vu. Les militaires de l'opération Faucon n'étant sans doute pas aussi bien équipés que leurs collègues de la base d'Ellens (dans **Deep Throat**), personne ne suggère d'administrer au délinquant un produit qui l'aiderait à perdre la mémoire. Au lieu d'user de diplomatie, Mulder se fait cinglant et provocateur. Il y a un vaisseau qui s'est écrasé, proclame-t-il, et si Henderson est venu ici avec des soldats armés, ce n'est pas pour protéger mère Nature!

Le colonel fait enfermer Mulder dans une sorte de cage à poules grillagée. C'est là que l'agent fait la connaissance d'un très curieux personnage, un jeune fanatique des OVNI. C'est un blond aux cheveux longs et aux petites lunettes rondes. Il s'appelle Max Fenig. Il a été intercepté dans les environs lui aussi, mais avant d'avoir pu apercevoir quoi que ce soit. Il pose des tas de questions à Mulder, notamment sur le groupe d'ufologues auquel il pourrait appartenir: le MUFON, le CUFOS ou encore le CSICOP. Comme l'indique le sigle affiché sur sa casquette, Max, lui, est du NICAP, le National Investigation Committee of Aerial Phenomenons (qu'on a traduit en français, de façon assez incroyable, par «Noyau d'investigation des choses aériennes pas normales»). Mulder reste sur ses gardes et ne décline même pas son identité. Max prend un air entendu et lui dit qu'il ne lui en veut pas de se montrer méfiant («*Trust no one. Very wise.*»). Et il ajoute: «Surtout après ce qui est arrivé à JFK!»

-5-

Le lendemain à l'aube, quand la porte de la cage de Mulder s'ouvre, Max n'est déjà plus dans la sienne. Une silhouette sombre s'avance dans la lumière. C'est Scully qui, une fois de plus, vient faire sortir son partenaire du pétrin. La façon

dont Mulder l'accueille est moins bête et méchante en version originale («*I didn't order room service.*»), qu'en traduction française («J'ai pas besoin d'une femme de ménage.»). Scully est furieuse contre lui, car sa dernière «boulette» a fait déborder le vase au FBI. Le chef de section McGrath a désavoué Blevins et menace maintenant de fermer les X-Files et de mettre Mulder à la porte. Celui-ci, buté, continue de prétendre avoir raison. Toute cette histoire de quarantaine n'est qu'un mensonge; il ne peut pas y avoir eu de déraillement, puisqu'il n'y a pas de voie ferrée dans les environs. La vérité, répond Scully, c'est qu'un avion libyen armé d'un missile à tête nucléaire s'est écrasé ici, en plein Wisconsin, que le plutonium s'est répandu dans le sol et qu'on a menti à la population pour ne pas provoquer de panique. Mulder ricane (et nous aussi). Scully s'offusque: «*That story happens to be highly classified!*» Et Mulder de rétorquer: «*A highly classified lie!*» (En français, Scully dit «C'est un secret de défense!», et Mulder réplique avec un jeu de mot débile: «Cette histoire-là, je te défends d'y croire!»). Peu importe les interprétations, il apparaît évident que les hommes du colonel Henderson sont à la recherche de quelqu'un, probablement le pilote de l'appareil qui s'est écrasé dans le coin. Reste à déterminer de quelle origine est ce pilote.

La réponse nous est donnée dans la brève scène qui suit. Bien qu'on ne la voie jamais, l'entité mystérieuse qui se déplace dans la forêt a beaucoup moins l'allure d'un pilote libyen que du terrifiant chasseur extraterrestre du film *Predator*, quand il revêt son camouflage optique. La créature s'arrête soudain devant les laser clôturant le périmètre, puis elle franchit l'enceinte à grande vitesse, traverse la route et entre de nouveau dans la forêt de l'autre côté.

-6-

En retournant au motel où Mulder a pris une chambre l'avant-veille, les deux agents continuent d'argumenter. Une audience disciplinaire doit avoir lieu le lendemain matin à Washington. C'est la seule chance qui reste à Mulder de plaider sa cause. Mais ce genre de détail n'arrête pas le héros qui annonce à une Scully désespérée qu'il entend rester ici, à Townsend, aussi longtemps que possible, afin de poursuivre son enquête sur cette affaire de crash.

À leur retour au motel, les deux agents constatent que la chambre de Mulder a été mise à sac. Le coupable est encore sur les lieux, car on entend du bruit dans la salle de bain. En fait, il s'est coincé dans le cadre d'une fenêtre en vou-

lant s'enfuir. Mulder le sort de là en le tirant par les jambes, tandis que Scully le tient en joue avec son revolver. Ce n'est pas un cambrioleur, ni un inquiétant homme en noir, mais Max Fenig, le compagnon d'infortune de Mulder la nuit précédente. Le jeune homme paraît piteux. La seule excuse qu'il fournit pour expliquer la fouille chaotique et peu discrète à laquelle il vient de se livrer est qu'il voulait être certain d'avoir affaire à Fox Mulder. Max apprend en effet aux agents qu'ils sont connus tous les deux dans les milieux ufologiques. Le NICAP, l'organisation à laquelle appartient Max, suit la carrière de Mulder à travers ses notes de frais, que la loi rend disponibles au public. Il prétend avoir reconnu Mulder dans sa cage, durant leur captivité, grâce à une photo publiée dans un journal du FBI. Il dit aussi avoir lu un article publié par lui, sous pseudonyme, dans le magazine *Ogni*. Devant un personnage aussi déroutant, la pauvre Scully paraît complètement éberluée. D'autant plus qu'en la voyant, Max s'est exclamé: «Alors, vous devez être l'énigmatique agent Scully?»

-7-

Le jeune homme conduit les deux agents à la roulotte où il habite. Celle-ci, par une curieuse coïncidence, se trouve stationnée dans le parking du même motel. L'intérieur de la roulotte est encombré d'appareils de haute technologie, ainsi que d'objets et d'images reliés aux OVNI. Pendant que Mulder et lui discutent ufologie, Scully découvre des flacons de médicaments appartenant à Max. Sur l'un d'eux, il est écrit Mellaril. Max montre ensuite aux agents son récepteur d'ondes haut de gamme, le Wolf 2000 (Wolf Ear 2000 en version anglaise). C'est grâce à cet appareil qu'il a pu capter l'appel du capitaine Wright, la nuit de l'écrasement. Il fait entendre une autre communication, interceptée trente-cinq minutes plus tard, celle de pompiers envoyés sur les lieux. On entend ces hommes s'affoler et demander une ambulance de toute urgence.

Au QG de l'opération Faucon, le colonel Henderson s'entretient au téléphone avec un général. «Il n'a pas une chance de s'échapper», assure-t-il, en parlant sans aucun doute du pilote recherché.

-8-

La scène se transporte ensuite au lycée de Mill Road, le soir suivant, à 18h27. L'endroit sert de refuge aux habitants de Townsend qui ont été évacués. Mulder et Scully viennent y rencontrer l'épouse de l'officier Wright, une jeune femme

accompagnée de son garçon. La dame ne veut rien dire aux agents. Son mari est mort et on n'a même pas voulu lui remettre le corps. Sur l'insistance de Mulder, elle finit par avouer qu'on l'a menacée de perdre sa pension de veuve si jamais elle parlait à qui que ce soit. Soudain, l'électricité manque et l'on entend un vrombissement.

Au même moment, dans un endroit désigné comme la US Microwave Substation B21 (en français: Substation Radio B21), le colonel Henderson et ses hommes reçoivent un signal strident de très haute fréquence. Un équipement de repérage à infrarouge a permis de traquer le mystérieux pilote. Celui-ci semble être sorti de la forêt, car c'est sur une sorte de large terrasse de béton que les militaires tentent de le cerner. Qu'on le trouve et qu'on le détruise, ordonne Henderson («*Search and destroy!*»). Les soldats s'avancent, ratissent les lieux, mais ne voient rien. Bientôt, c'est leur proie qui, toujours invisible, se fait prédatrice. Les soldats sont brusquement submergés par une vive lumière blanche, comme l'a été Wright dans le prologue.

À 23h42, à l'hôpital régional de Townsend, Mulder tente d'interroger le docteur Oppenheim, un médecin qui a traité Wright et les pompiers. L'homme se monte récalcitrant, invoquant que les agents n'ont pas de mandat. Mulder l'apitoie en lui disant que la femme et le fils de Wright ont le droit de connaître la vérité. Puis, un peu plus brutalement, il lui demande à quelle menace les autorités ont dû recourir pour l'obliger à garder le silence. Lui retirer sa licence? Un contrôle fiscal? Oppenheim cède, déclarant haïr ceux qu'il appelle les «fascistes» et qui se croient tout permis. Les patients qu'on lui a amenés, dit-il enfin, étaient brûlés aux 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> degrés, sur 90 % de la surface de leur corps (80 %, dit-on en français). Les militaires ont emporté les corps avant qu'il n'ait pu les examiner. Scully lui pose alors une question technique sur la raideur cadavérique causée par les brûlures et Oppenheim s'étonne de ses connaissances. Elle lui révèle candidement qu'elle a fait sa résidence en médecine légale (en traduction, on parle d'une «maîtrise d'État sur la pratique médico-légale»). Mulder demande à son tour à Oppenheim si les brûlures auraient pu être causées par une irradiation intense. C'est possible, répond le médecin. Il pourrait s'agir de brûlures similaires à celles des victimes d'Hiroshima, en 1945, ajoute Scully — qui en profite pour revenir à la charge avec son histoire de missile nucléaire libyen. Mulder lui réplique que les X-Files font mention de cas de brûlures similaires, mais provoqués par une exposition à des engins spatiaux.

-9-

Sur ces entrefaites, voilà que de nouvelles victimes sont amenées d'urgence à l'hôpital de Townsend. Ce sont les militaires que l'extraterrestre invisible a agressés sur la terrasse. Ils paraissent tous avoir été cruellement brûlés. Henderson les accompagne, raide, digne et bouillant de frustration. En passant devant Mulder, il lui lance un regard de défi. Pendant que le personnel médical commence à examiner les blessés, Mulder se précipite vers Henderson pour lui demander ce qui s'est passé. Il lui reproche de traquer comme une bête le mystérieux fuyard, ce qui oblige ce dernier à se défendre. Le colonel n'a évidemment aucune envie de discuter de ces choses-là avec Mulder et veut faire chasser les agents. Mais Oppenheim lui tient tête. «Ici, c'est moi qui donne les ordres», affirme-t-il. Pour soigner les hommes d'Henderson, il requiert l'assistance du docteur Scully. Celle-ci accepte héroïquement de rester à l'hôpital pour prêter main-forte à l'équipe médicale. Par contre, Mulder est obligé de quitter les lieux.

Pendant que Scully passe la nuit à tenter de sauver la vie des malheureux militaires, Mulder retourne chez Max (où il fait jour!). Il retrouve le jeune homme étendu par terre dans sa roulotte, pris d'étranges convulsions. Quand il reprend conscience, Max explique qu'il souffre d'épilepsie depuis l'enfance, mais qu'il n'a pas fait de rechutes depuis sept ans, grâce aux médicaments qu'il prend. Les médecins lui ont dit que c'est un coup à la tête qui a pu en être la cause, bien que Max lui-même ne se rappelle pas s'être frappé. Quand il était plus jeune, il avait des absences et se réveillait souvent à différents endroits, sans savoir comment il avait pu arriver jusque-là. Après avoir raconté son histoire, il ressent une irrésistible envie de dormir. Mulder l'aide à s'étendre sur son lit. C'est alors qu'il remarque une cicatrice bizarre en forme de V à l'arrière de l'oreille droite de Max.

De retour à sa chambre, Mulder consulte des dossiers X-Files qu'il semble avoir pris la précaution d'apporter avec lui. On y parle de cas présentant une cicatrice semblable à celle de Max. Scully vient le rejoindre en soupirant. Elle dit avoir passé une nuit épouvantable à l'hôpital. Tous les soldats sont morts, sauf deux. Scully rappelle aussi à Mulder qu'ils ont un avion à prendre dans une heure pour Washington. Mais Mulder a l'esprit ailleurs. Il parle de la cicatrice de Max. Il sort aussi de ses dossiers les photos de deux femmes qui ne se connaissaient pas l'une l'autre, prétendaient avoir été enlevées par des extraterrestres et portaient elles aussi une

cicatrice du même type (mais derrière l'oreille gauche). Scully laisse voir son scepticisme. Max prend des drogues «hallucinogènes» (*antipsychotic drugs*, en anglais, donc un tranquillisant majeur), déclare-t-elle, notamment le Mellaril, un médicament qui sert à traiter la schizophrénie. Bref, selon elle, Max «est fou à lier». Sauf que, rétorque son partenaire, ce n'est pas Max qui prétend avoir été enlevé par extraterrestres, mais Mulder lui-même qui en est convaincu. Il demande à Scully d'examiner la cicatrice. Elle consent à faire un saut chez Max en se rendant à l'aéroport, mais à la condition que Mulder fasse d'abord ses valises.

-10-

Au Centre de surveillance de Cheyenne Mountain, Karen Koretz, déjà vue dans le prologue, signale une nouvelle percée dans la grille de surveillance de l'espace aérien, au même endroit que celui du crash. On s'empresse de lui rappeler que ce qu'elle a repéré n'est pas un engin, mais un météore. D'accord, dit-elle, mais ce «météore», qui est plus grand que le premier, est en train de planer au-dessus d'une petite ville du Wisconsin!

Pendant ce temps, l'invisible pilote en cavale se pointe devant la roulotte de Max. La caméra passant en vision subjective, on comprend que c'est lui ou peut-être son «esprit» qui y pénètre en passant à travers le toit (!). Une fois à l'intérieur, il repère l'endroit où Max dort, puis il se précipite vers lui. L'oreille droite du jeune homme se met à saigner. Max ouvre les yeux, mais son visage demeure inexpressif.

Quand Mulder et Scully entrent à leur tour dans la roulotte, Max n'est plus là. On aperçoit une trace de sang sur la couchette. Mulder surprend une communication entre militaires, grâce au récepteur de Max qui est resté allumé. Il semble qu'un intrus a été identifié sur un quai du lac Michigan (en français, on n'entend que du charabia). Mulder veut s'y rendre, malgré les objurgations de Scully, qui rappelle qu'ils ont un avion à prendre. Il est fébrile, car il vient de comprendre que si Max a intercepté le message de Wright, la première nuit, c'est qu'il se trouvait déjà à Townsend. Pour lui, Max est un nomade qui a été «appelé» ici. Il a déjà été enlevé par des extraterrestres, et c'est ce qui explique ses obsessions. Mulder croit que Henderson l'a compris, lui aussi. Résignée, Scully tend à son partenaire les clés de la voiture.

-11-

Sur le quai au bord du lac Michigan, Max, hale-tant, court en titubant légèrement, une main sur l'oreille. Une jeep arrive et deux militaires s'apprêtent à appréhender le «suspect». Max les supplie de n'en rien faire («Non! Vous êtes dingues!»). Par radio, Henderson enjoint lui aussi ses hommes de n'approcher Max qu'avec précaution. Trop tard. Quand Mulder et Scully arrivent sur les lieux, ils ne trouvent que les corps fumants des deux militaires. Max a disparu.

Des cris attirent l'attention des agents vers un hangar tout près. Max est à l'intérieur, assis par terre, en train de délirer. «Ils sont venus pour moi», gémit-il. On entend le bruit d'un hélicoptère. Mulder envoie Scully en reconnaissance. Mais une fois à l'extérieur, elle est appréhendée par les soldats de Henderson qui cernent maintenant le hangar. Leur capteur à infrarouge leur permet de dire qu'il y a trois êtres vivants à l'intérieur. Scully ne comprend pas. Quand elle est sortie, il n'y avait que Max et Mulder dans le hangar.

Le troisième être vivant repéré par le capteur est le pilote invisible, qui s'élance maintenant vers Max et Mulder. Mais au lieu de leur servir son feu d'artifice habituel, il projette Mulder dans les airs et entraîne Max avec lui. Quand Mulder se relève, il aperçoit Max inondé de lumière blanche, suspendu dans les airs, comme en apesanteur. Son corps, d'abord immobile, entre bientôt en convulsions, comme lors de ses crises d'épilepsie.

Le capteur des militaires ne détecte plus maintenant qu'une seule présence vivante dans le hangar. Henderson fait sauter la porte et envoie ses hommes investir les lieux. Max et l'extraterrestre semblent s'être évaporés. Il ne reste que Mulder qui, un peu dépité, ramasse la casquette de Max, tombée par terre. À Henderson qui entre à son tour, l'agent dit: «Ils l'ont eu avant nous. Ils nous ont battus, colonel.»

-12-

Le jour suivant, à Washington, se tient l'audience disciplinaire de Mulder, présidée par le chef de section McGrath. Celui-ci interroge d'abord Scully. Ses questions sont très précises et visent à confirmer que Mulder ne fait jamais rien dans les règles. Scully tente de justifier la conduite de son partenaire, mais on ne l'écoute pas.

Quand elle sort, Mulder l'attend dans le corridor. Il se déplace maintenant avec des béquilles, sans doute une séquelle du bond spectaculaire que lui a fait faire l'extraterrestre dans le hangar. Devant Scully, Mulder joue la victime résignée: le bruit qu'on entend, dit-il, c'est celui de l'échafaud qu'on est en train de dresser pour lui sur la place publique. Mais quand il entre à son tour dans la salle d'audience, c'est pour entreprendre un match de prise de bec avec McGrath. Mulder défend son point de vue avec énergie, laissant du même coup à la postérité quelques-unes de ses citations les mieux senties: «On ne combat pas des mensonges portant l'estampille gouvernementale» («*How can I disprove lies that are sealed with an official stamp?*»), et «Aucune loi, aucun gouvernement sur terre n'aura jamais le droit de manipuler la vérité» («*No one, no government agency has jurisdiction over the truth*»). Mulder informe aussi ses juges qu'une ancienne radiographie crânienne de Max Fenig a révélé la présence d'un implant. McGrath lui apprend alors que, selon le colonel Henderson, Max Fenig est mort et que son corps a été découvert sur le quai. Pendant que Mulder passe au hachoir, Scully l'attend dans le corridor. Elle parcourt un article de journal annonçant que les citoyens évacués de Townsend ont pu regagner leurs habitations.

-13-

Quelques jours plus tard, à l'extérieur d'un édifice qui est probablement le siège social du FBI à Washington, le chef de section McGrath rencontre Deep Throat seul à seul. McGrath est furieux, car l'autre a annulé la décision qu'il avait prise concernant Mulder. «Nous pouvions enfin le coincer», rugit-il. Mais Deep Throat, toujours débonnaire, lui donne une leçon de sagesse politique. «Nous savons l'un comme l'autre que le travail de Mulder, sa singulière passion, pose en quelque sorte à ce bureau un épineux dilemme. Mais je crois que son insubordination occasionnelle est en quelque sorte beaucoup moins dangereuse (...) que de l'emmener à dévoiler tout à coup au public ce qu'il sait.» Puis il rectifie: «Ce qu'il croit savoir!»

Pour conclure, Deep Throat montre qu'il a des lettres en citant cette célèbre maxime du film *The Godfather*: «Vous pouvez garder vos amis à distance, M. McGrath, mais gardez vos ennemis à vos côtés.» («*Always keep your friends close, Mr. McGrath... but keep your enemies closer.*»)

## Réussi et beau à voir

Bien tous deux font intervenir un colonel antipathique et un extraterrestre élusif, **Fallen Angel** n'a pas grand-chose en commun avec **Space**, l'épisode précédent. Non seulement offre-t-il une histoire et des personnages beaucoup plus captivants, mais il ajoute un nouveau jalon à la formation de la mythologie centrale de la série, tout particulièrement dans ses ramifications «roswelliennes».

L'excellente réalisation de Larry Shaw reprend en outre de façon heureuse plusieurs des ingrédients qui donnent depuis le début sa saveur visuelle à la série. La forêt, par exemple, est utilisée comme un décor oppressant, symbolisant le mystère et le danger qu'il faut combattre, mais aussi la densité des obstacles à surmonter pour y parvenir. Comme dans le **Pilot** et dans **Conduit**, c'est dans la forêt que surgit d'abord la menace, et c'est dans la forêt que doit se rendre le héros pour l'affronter. On y retournera d'ailleurs à maintes reprises avant la fin de la première saison.

Mais la caractéristique technique peut-être la plus marquante de **Fallen Angel** est son exploitation exemplaire de la lumière. Dès le **Pilot**, on a su que la présence extraterrestre était associée à une clarté blanche et vive qui avait tendance à tout submerger. En principe, une lumière excessive devrait s'opposer à la noirceur. En réalité, toutes les deux créent un effet d'opacité menaçante assez similaire. Dans **Fallen Angel**, chaque fois qu'on assiste à l'irradiation d'êtres humains — le capitaine Wright dans le prologue, les militaires sur la terrasse plus tard — c'est uniquement par l'effet d'envahissement progressif d'une lumière de plus en plus aveuglante qu'on le suggère.

Dans la superbe scène où Max Fenig paraît suspendu dans les airs (par des cordes de piano, raconte-t-on), on voit son corps baigner dans une luminosité blafarde qui lui donne une allure spectrale. Cette scène se terminant par un enlèvement, la lumière finit une fois de plus par devenir complètement éblouissante.

Il est intéressant de noter que cet effet de clarté trop vive peut accompagner, en plus de l'activité des extraterrestres, celle des humains qui participent à son occultation. Lorsque Mulder se rend aux abords du site du crash, les puissants projecteurs qui éclairent la scène créent une impression identique. Il n'y a ni irradiation ni enlè-

vement, mais tout est trop blanc, et c'est à peine si on arrive à distinguer à travers ce trop-plein de lumière quelques hommes en combinaison ou une section de l'épave. Le visage en gros plan de Mulder qui observe les lieux paraît littéralement illuminé, dans tous les sens du terme!

D'autres jeux de lumière très réussis méritent d'être soulignés. L'arrivée de Scully devant la cage où est emprisonné Mulder est tournée comme s'il s'agissait d'une apparition surnaturelle. Ou encore le plan final de l'épisode où la silhouette toute petite de Deep Throat s'éloigne de celle de McGrath, sur fond architectural géométrique, presque abstrait, entièrement reflété dans un miroir d'eau. Pareilles préoccupations esthétiques font de **Fallen Angel** un épisode beau à regarder.

Pour **Fallen Angel**, Mark Snow développe une trame musicale particulièrement étincelante. Nerveuse et même fébrile à certains moments grâce à un emploi subtil des percussions, elle livre aussi en abondance de charmantes séries d'arpèges pianistiques d'inspiration minimaliste qui aboutissent souvent à des sonorités étranges et inquiétantes. Parfois, elle confine au bruitage avec, par exemple, les pulsations rapides et des *glissandi* qui accompagnent les déplacements du pilote extraterrestre.

La distribution des rôles est presque exemplaire. Aussi bien Howard Gordon, le scénariste, que Lynne Carrow, la responsable du *casting*, se sont dits particulièrement fiers d'avoir découvert Scott Bellis pour le rôle de Max Fenig, un des personnages les plus attachants de la première saison. 1013 Productions, la firme de Chris Carter, avait trouvé avantageux de tourner *The X-Files* au Canada pour des raisons avant tout économiques. On hésitait encore cependant à confier des rôles importants à des comédiens indigènes. Bellis était surtout connu comme acteur shakespearien dans la région de Vancouver. C'est Lynne Carrow qui a su l'imposer, en lui permettant d'auditionner pour le rôle et donc d'impressionner la galerie avec sa prestation. L'acteur fera une apparition dans le film *Timecop* (1994), puis dans quelques séries télévisées. Il reviendra surtout dans le diptyque **Tempus Fugit** et **Max**, en quatrième saison.

Marshall Bell (Colonel Henderson) crève l'écran, avec ses yeux d'acier et son faciès inflexible, plus militaire que nature. Cet habitué des rôles secondaires dans quantité de films, de *Natural Born Killers* à *Starship Troopers*, a fourni quel-

ques apparitions mémorables au grand écran, dont celle du mutant George/Kuato dans *Total Recall*.

De Frederick Coffin (le Chef de section McGrath), on peut dire également qu'il a la tête de l'emploi. Un peu trop justement, à cause de sa tendance à tonitruer qui frise l'aboiement. Ce manque de subtilité paraît trop voyant pour convenir au personnage d'un sombre conspirateur de coulisse. Le personnage de McGrath ne reviendra plus dans la série, mais on se souviendra de lui comme du premier ennemi de Mulder et Scully à avoir tenté de faire disparaître les X-Files.

Plusieurs autres membres de la distribution referont une apparition dans la série. William McDonald (ou MacDonald), qui fait le docteur Oppenheim, reviendra dans pas moins de quatre épisodes: **The Host**, **2SHY**, **Unruhe** et **Chinga**. Kimberly Unger (Karen Koretz) héritera du rôle plus étoffé de Joan Gauthier dans l'épisode **Piper Maru**, en troisième saison. Alvin Sanders (Wright) deviendra chauffeur d'autobus dans **F. Emaculata**. Michael Rogers (Lt Griffin) sera de la distribution de **Colony**. Enfin, Bret Stait, qui joue le Lieutenant Taylor, reviendra dans le diptyque **Tunguska** et **Terma** sous le nom de Brent Stait. Totalement méconnaissable, il revêtra aussi un jour le sinistre pelage du Rev Bem dans la série télévisée *Andromeda*.

La réalisation de **Fallen Angel** est si bonne dans l'ensemble qu'elle autorise à pardonner quelques scories et incohérences. La plus évidente a trait à la confusion dans les indications chronologiques. Quand on suit attentivement les alternances du jour et de la nuit, on s'aperçoit que l'histoire se déroule sur cinq jours, et non sur quatre. Mais c'est là un élément mineur qui ne dérange pas vraiment le défilement des péripéties. Un détail plus agaçant est que la ville de Townsend, vidée de ses habitants, continue de vivre comme si rien ne s'était passé. Mulder y loue une chambre, Scully peut venir le retrouver sans être inquiétée, Max peut retourner dans sa roulotte, etc. Pas un seul militaire en vue pour faire respecter la quarantaine! À part ceux qui cherchent le pilote invisible dans la forêt, le seul garde en faction se trouve au lycée de Mill Road, c'est-à-dire à l'endroit même où les gens ont été évacués... Comment reprocher après cela à Mulder de ne pas prendre au sérieux la version officielle du déversement de matière toxique?

Autre chose, rien n'explique pourquoi Max vandalise littéralement la chambre de Mulder. Tout est renversé, éparpillé, mis sens dessus dessous. Même le téléphone a été décroché. N'importe

quel cambrioleur aurait été plus discret. Et tout ça, pour chercher quoi? Une carte d'identité? Le plus étonnant est que Max prétend avoir reconnu Mulder la nuit précédente, sur la base d'une photo publiée dans un journal du FBI!

Enfin, une très forte ambiguïté caractérise la façon avec laquelle Max est conduit jusqu'au lieu final de son enlèvement. On sait que l'implant qu'il a dans la tête sert de récepteur à des ordres que lui transmettent à distance ses ravisseurs. Max n'est sûrement pas venu par hasard à Townsend. Il y a été «appelé», comme le dit Mulder. Et si le vaisseau ne s'était pas malencontreusement écrasé, c'est quelque part dans la forêt, bien loin de la ville, que se serait produit l'enlèvement. L'accident ayant entraîné une invasion massive de la cavalerie dans la région, les ravisseurs ont dû changer leurs plans. Le pilote extraterrestre a toujours pour mission de ramener Max, mais il faut désormais que ça se fasse ailleurs que dans la forêt et par l'intermédiaire d'un autre vaisseau (le gros «météore»). Pourquoi avoir choisi d'enlever Max dans un entrepôt sur les quais? Aucune explication n'est fournie. De toute façon, le nouveau vaisseau restera invisible pendant toute cette séquence.

Auparavant, pour conduire Max à l'entrepôt où aura lieu la livraison, le pilote extraterrestre doit prendre contact avec le jeune homme. Mais de quelle façon le fait-il? La scène en question nous montre en vision subjective une entité ou une présence entrer par le toit de la roulotte, chercher à gauche et à droite, puis se précipiter jusqu'à Max, alors endormi sur sa couchette. Qu'est-ce qui est entré exactement? S'agit-il du pilote lui-même? La déformation de l'image le laisse croire. Mais doit-on vraiment croire que cette créature passe à travers le toit? Se dématérialise-t-elle? La combinaison qui la rend invisible la rend-elle aussi intangible? Difficile à croire: si c'était le cas, notre pilote pourrait jouer les passe-murailles, se rendre partout sans problème et n'aurait même pas besoin d'irradier les gens. Une autre possibilité est que l'entité qu'on perçoit en mode subjectif n'est pas à proprement parler le pilote lui-même, mais quelque chose comme son «esprit», venu s'infiltrer en Max, sans doute par l'intermédiaire de son implant. À partir de ce moment, le jeune homme devient à moitié «possédé» par cet esprit d'extraterrestre, un peu comme l'a été le colonel Belt par son fantôme martien dans l'épisode **Space**.

Lorsque Max rencontre les soldats sur le quai, il a encore suffisamment de lucidité pour les avertir de ne pas approcher. Or ces mêmes soldats passent aussitôt à la rôtissoire. Faut-il croire que

Max, habité par l'entité extraterrestre, est devenu lui-même, involontairement, la source de l'irradiation? Ou encore que l'extraterrestre invisible le mène au hangar en le tirant psychiquement par l'oreille, tout en s'assurant que personne ne s'interpose?

Dernière possibilité: ce n'est ni le pilote, ni son esprit qui traversent le toit de la roulotte, mais un simple signal qui lui est transmis pour l'avertir que l'heure est venue de se rendre sur les quais. En ce cas-là, le réalisateur a quelque peu triché. Car ce qu'il nous montre à l'écran, en train de traverser le toit, est la même vision subjective que celle qu'il a associée à au moins deux reprises dans l'épisode à la personne du pilote extraterrestre. Comme si le signal d'appel pouvait être doté d'organes de perception et soumis au même type de distorsion visuelle que ceux du pilote. Dans ce cas, ce n'est pas Max qui irradie les deux soldats, mais le pilote invisible, posté probablement tout près de la jeep. Mais en ce cas toujours, il est légitime de se demander comment le pilote a fait pour épargner Max...

### Un dinosaure aux commandes?

Quelques formes de vie extraterrestres ont été montrées dans la série depuis le début de la première saison, dans **Ice** et dans **Space** notamment. Mais tel n'a pas été le cas jusqu'ici dans les épisodes reliés à la mythologie, c'est-à-dire le **Pilot**, **Deep Throat**, ou **Conduit**. **Fallen Angel** marque donc une première. Certes, le pilote du vaisseau spatial qui s'est écrasé à Townsend n'est pas à proprement parler visible, puisqu'un camouflage le rend à peu de choses près transparent. Mais les incursions d'une caméra subjective dans sa tête nous convainquent que cette entité doit provenir d'ailleurs. L'idée de ne pas la montrer sous son apparence réelle correspond à l'un des partis pris les plus heureux de la série: éviter d'exhiber au grand jour ce qui est menaçant et laisser plutôt travailler l'imagination du spectateur. La présence et les mouvements du pilote sont donc seulement suggérés au moyen d'astucieux effets optiques de transparence et de distorsions, lorsque la créature passe devant un objet, ou encore de déformation concave de l'image, en caméra subjective, pour donner l'impression que l'œil se trouve à l'intérieur d'un globe.

L'entité est dotée de redoutables moyens de défense. Ses assauts répétés contre les humains revêtus d'uniformes — policiers, pompiers, militaires — nous prouvent qu'il ne lui est pas nécessaire d'être visible pour faire sentir sa présence. Devant des résultats aussi probants, même le

docteur Scully aurait dû réviser ses convictions, surtout après avoir soigné une dizaine de braves troupiers rôtis au quatrième degré. Certes, les autorités ont des explications alternatives, mais aucune ne tient sérieusement la route, qu'il s'agisse de la thèse officielle du déversement d'un chargement toxique ou de la version plus confidentielle de l'écrasement d'un avion ennemi en territoire américain, armé d'une tête de missile nucléaire. Ne faut-il pas un esprit particulièrement crédule pour gober cette histoire de pilote libyen égaré dans les forêts du Wisconsin? Même les militaires qui surveillent l'espace aérien des États-Unis ne sont pas dupes. Pourtant, Scully étant Scully, c'est l'hypothèse à laquelle elle s'accrochera, la tenant pour plus acceptable que celle d'un visiteur de l'espace.

Ce qu'on sait moins, c'est qu'aux fins de la réalisation de l'épisode, les auteurs se sont efforcés d'imaginer à quoi pouvait ressembler leur créature sans son camouflage. Ils souhaitaient même que les distorsions spatiales accompagnant ses déplacements aient une forme précise et laissent donc entrevoir la morphologie générale de la créature. Or, à cette étape de la série, alors que les bases de la mythologie carterienne ne sont pas très bien établies, ceux qu'on appellera les «Gris» n'ont pas encore fait leur apparition dans le décor, ni acquis de droits exclusifs sur l'invasion de la Terre. Aussi, dans l'esprit des auteurs de l'épisode, le pilote extraterrestre de **Fallen Angel** n'avait-il pas l'apparence d'un Gris, mais celle d'une sorte de petit dinosaure avec tête protubérante et longue queue. C'est cette forme qu'ils espéraient suggérer à travers les effets de transparence et de distorsions accompagnant ses déplacements. Pour tourner les scènes où apparaît le pilote extraterrestre, on a donc eu recours à un figurant: une danseuse, dit-on, avec un costume de couleur orange (pour faciliter le travail de postproduction de Matt Beck, responsable des effets spéciaux) et des rembourrages. «Si vous aviez pu voir cette femme dans son costume orange, avec un casque de bicyclette, les mains retenues par derrière et bourrée d'oreillers partout, vous seriez morts de rire», de commenter le producteur R.W. Goodwin.

Si, dans l'ensemble, le camouflage du pilote extraterrestre paraît assez réussi, n'étant ni trop translucide ni trop opaque, il faut admettre que sa forme de dinosaurien passe à peu près inaperçue. Il n'y a peut-être qu'au moment où la créature s'apprête à traverser l'enceinte de rayons laser, qu'on la voit suffisamment longtemps pour avoir une idée de ses contours. Et encore faut-il un œil extrêmement attentif pour

arriver à y reconnaître quelque chose qui s'apparente à un dinosaure. C'est heureux ainsi. Car, pour le fan qui continuera de suivre la série, la logique voudrait que ce pilote ait été un Gris, et non un saurien de l'espace débarqué d'on ne sait où. Si les auteurs avaient choisi de dévoiler leur créature à l'écran, en lui laissant retirer son camouflage durant l'épisode, comme cela arrive dans le film *Predator*, on aurait eu beaucoup de mal ensuite à ranger **Fallen Angel** parmi les épisodes mythologiques. Le pilote dinosaure ne serait apparu que cette seule fois dans la série pour rejoindre ensuite les rangs d'autres créatures sans lendemain de la première saison, le fantôme martien de **Space**, les vers d'**Ice** et, plus tard, les métamorphes de **Gender Bender**.

Par bonheur, l'exploitation du thème roswellien et le flou qui entoure l'apparence du pilote permettent d'insérer sans aucun mal **Fallen Angel** dans la trame mythologique amorcée avec le **Pilot**, **Deep Throat** et **Conduit**, et que consolideront ensuite **E.B.E.** et **The Erlenmeyer Flask**. Ainsi en est-il du phénomène de l'irradiation qui reviendra plus tard dans la série, dans quelques épisodes reliés notamment à l'huile noire. Un autre extraterrestre invisible et radioactif de même type que celui de **Fallen Angel** hantera également le jeu pour ordinateur *The X-Files* (1998).

### L'épisode le plus roswellien de la première saison

De tous les épisodes vus jusqu'ici en première saison, **Fallen Angel** est celui qui s'inspire le plus directement de la célèbre affaire d'un présumé crash d'un OVNI à Roswell, en juillet 1947, et de la non moins présumée tentative de dissimulation qui en a résulté.

Un de ses grands intérêts est de replacer pour la première fois la croisade personnelle de Mulder dans le contexte des activités de la communauté ufologique américaine. Certes, on se doutait bien que notre agent n'était pas le seul de son espèce à poursuivre des OVNI ou à se méfier du gouvernement. Mais jusqu'ici dans la série, il a surtout fait figure de héros solitaire. L'entrée en scène prochaine (dans **E.B.E.**) du trio des Lone Gunmen rectifiera quelque peu cette situation. Mais déjà, celle de Max Fenig dans **Fallen Angel** comble un certain vide. Comme les Gunmen à leur début, le jeune membre du NICAP est un paranoïaque suréquipé côté technologique, un mésadapté social à la fois plein de bonne volonté et maladroit au point d'en paraître un peu débile. Son apparition permet néanmoins de mieux évaluer l'originalité de Mulder par rapport à

l'ufologue de modèle courant. Comme Max et les Gunmen, notre agent manifeste des tendances paranoïdes prononcées, mais, contrairement à eux, il n'a rien d'un *nerd* (c'est-à-dire un accro de l'informatique). Et surtout, il possède une aisance dans l'action que n'a pas Max, et que les Gunmen n'acquerront que beaucoup plus tard, en sixième saison, ainsi que dans leur propre série. Par rapport à tous ces petits génies lunatiques, Mulder est celui qui agit et qui réussit. Rien d'étonnant à ce que des groupes dédiés à la recherche des OVNI comme le NICAP suivent de près sa carrière et le considèrent un peu comme leur champion.

Tout au long de l'épisode, les allusions qui sont faites à la communauté ufologique et à ses croyances dénotent un souci d'authenticité de la part des scénaristes. Ainsi, les organisations dont parle Max, le MUFON (Mutual UFO Network), le CUFOS (Center for UFO Studies), le CSICOP (Committee for the Scientific Investigation of Claims of the Paranormal) existent réellement. Il en va de même de l'organisation à laquelle appartient Max lui-même, le NICAP (National Investigations Committee on Aerial Phenomenons). Mulder et Max sont des initiés. Lorsqu'ils parlent boutique, ils ne disent pas n'importe quoi.

Malheureusement, une partie de leur dialogue se perd en traduction française. Ainsi, l'article que Mulder a fait paraître sous pseudonyme dans la revue *Omni* porte sur de célèbres apparitions d'OVNI à Gulf Breeze en Floride, et non sur le Projet Arctique (l'épisode **Ice**) comme on le dit en français. Lorsque les deux hommes discutent dans la roulotte, Max demande à Mulder son opinion sur les dernières photos du Projet Argus, puis sur l'authenticité de certains *crop circles* (cercles de culture ou agroglyphes; voir le film *Signs*). Mulder avance qu'il pourrait s'agir de supercherries. Mais Max lui rétorque que les épis présentent des anomalies anatomiques. Le Projet Argus existe bien lui aussi: c'est une organisation privée de coordination d'observations astronomiques et de mise en réseau de télescopes. En 1992, pour des fins scientifiques, des membres du Projet ont simulé des cercles de culture (avec la collaboration des fermiers) et ont attendu quelque temps avant de révéler la supercherie. Or, justement, un des critères dont se servent les ufologues — pour «authentifier» ces étranges formations — celui qui permet en quelque sorte de séparer le bon grain de l'ivraie — est le fait que les épis recueillis sur les lieux présentent d'étranges altérations anatomiques.

Dans **Fallen Angel**, ces références de spécialistes passent un peu inaperçues; elles se glissent

dans un dialogue qui se déroule en arrière-fond, tandis que la caméra montre en gros plan Scully examinant la pharmacie de Max. Toutefois, ces quelques lignes de dialogue témoignent d'un sérieux effort de mise en contexte réaliste. Est également authentique, faut-il le souligner, la grille de surveillance aérienne du ciel des États-Unis qui joue dans cet épisode un rôle si important. Appelée le Naval Space Surveillance Network (NAVSPASUR), ce réseau de radars sophistiqués forme réellement une sorte de «grille» dans l'espace aérien des États-Unis. Il est relié au Centre d'opération de Cheyenne Mountain au Colorado qui, naturellement, existe lui aussi. L'aperçu qu'on en donne dans **Fallen Angel** est peut-être moins fidèle à l'original que la reconstitution de la salle de contrôle de la NASA qu'on a fabriquée pour l'épisode **Space**, mais il y a de bonnes chances qu'il ait coûté moins cher.

Le contexte de la croisade de Mulder s'étoffe aussi du côté des conspirateurs. Depuis l'épisode pilote, on sait que le Pentagone conserve en secret des artefacts extraterrestres dans ses voûtes. Depuis **Deep Throat**, on présume fortement que l'armée se livre à des expériences sur des technologies d'origine étrangère. Avec **Fallen Angel**, on obtient la preuve — si tant est qu'on la voulait — que les militaires participent activement au complot, qu'ils se livrent à une campagne de désinformation systématique à propos des OVNI, dans la plus pure tradition roswellienne, et qu'en plus, lorsque ces engins s'écrasent sur Terre, ils envoient des escadrons spécialisés pour en faire disparaître toute trace! La conspiration à laquelle Mulder a pu faire allusion à quelques reprises depuis le début de la série existe donc bel et bien. Et, autant qu'on puisse en juger par les interventions du chef de section McGrath et de Deep Throat lui-même, elle a des ramifications dans les plus hautes sphères du pouvoir.

### Trahison et loyauté

Deep Throat, dont c'est seulement la troisième apparition, a toujours paru énigmatique, mais jamais jusqu'ici n'avait-on douté sérieusement de son allégeance envers Mulder. Dans **Fallen Angel**, le personnage prend une toute nouvelle dimension, plus ambiguë, plus troublante. En présence de McGrath, le cynisme presque méprisant qu'il affiche à l'égard de la quête de vérité de Mulder semble signifier qu'il joue double jeu. Pourtant, Deep Throat intervient personnellement pour annuler la décision prise en haut lieu de fermer les X-Files. À McGrath qui le lui reproche, il répond qu'il est moins dangereux de maintenir Mulder en poste que de le laisser di-

vulguer ce qu'il sait. «Ce qu'il croit savoir», rectifie-t-il, ce qui laisse supposer que dans sa quête de vérité, Mulder se laisse abuser. Puis Deep Throat conclut sa tirade avec la célèbre maxime du film *The Godfather*. Ses quelques phrases resteront longtemps le seul début d'explication rationnelle permettant de comprendre pourquoi la présence de Mulder est encore tolérée au FBI, ou pourquoi ses ennemis ne cherchent pas davantage à le mettre à l'écart. Dans ce contexte, il y a lieu de s'interroger sérieusement sur les véritables desseins de Deep Throat. Que cherche-t-il à faire, par exemple, quand il envoie Mulder dans le Wisconsin enquêter sur le crash d'un OVNI? L'aider dans sa croisade, ou le laisser risquer sa peau dans une cause perdue d'avance? Difficile à dire, mais une chose paraît de plus en plus probante, c'est que Deep Throat manipule Mulder. À quelle fin? On l'ignore.

Scully ne joue pas un rôle de premier plan dans **Fallen Angel**, un épisode centré d'abord et avant tout sur le petit monde de Mulder. Mais elle n'est pas aussi effacée que dans d'autres épisodes comme **Space**. Sa contribution se limite essentiellement à servir de repoussoir «raisonnable» aux spéculations de son partenaire — comme dans le reste de la série, pourrait-on ajouter. Mais il lui arrive quand même d'être plus convaincante ou moins rigide dans ses positions. Ici, sa fixation sur le pilote libyen a quelque chose d'exagéré et de risible. Scully semble croire aveuglément à l'autorité et manifeste une fois de plus un préjugé beaucoup trop favorable envers tout ce qui est proclamé officiellement. Pourtant, il lui arrive de perdre une partie de ses illusions. Elle se scandalise, par exemple, devant l'attitude d'intimidation qu'ont eue les militaires envers la veuve Wright. Compassion? Peut-être. D'un autre côté, elle ne manifeste pas la moindre sympathie envers Max, un être marginal et excentrique qu'elle considère comme fou à lier. S'il lui inspire de la compassion, c'est seulement dans la mesure où ses délires lui apparaissent symptomatiques d'une pathologie mentale. C'est sur ce type d'arguments qu'elle plaide sa cause auprès du Colonel Henderson, invoquant que Max est schizophrénique et a besoin d'être traité. Ce n'est ni la première, ni la dernière fois, que Scully montre qu'elle a du mal à accepter les originaux un peu détraqués.

Pour sa défense, rappelons une fois de plus que les scénaristes ont tendance à écarter Scully des lieux dès qu'il se produit quelque chose d'anormal. Elle n'est plus dans le hangar quand Max Fenig se fait hisser dans les airs par une force inconnue et invisible. C'est Mulder qui l'a

envoyée voir ce qui se passait à l'extérieur quand ils ont entendu le bruit d'un hélicoptère.

Malgré cela, sa loyauté envers son partenaire demeure une fois encore intacte jusqu'au bout. Au moment où elle comparait devant McGrath — coiffée et habillée dans un style si joliment rétro — tout le monde s'attend à ce que le FBI mette la clé dans la porte des X-Files et que Mulder soit enfin viré. La belle Dana risque d'être emportée elle aussi dans la tourmente. Blevins n'est plus là pour la couvrir et McGrath se trouve en position de lui faire beaucoup de tort. Elle pourrait être tentée de sauver sa peau en jouant le jeu des accusateurs et en trahissant Mulder, dont elle désapprouve la conduite de toute façon. Mais ce n'est pas ce qu'elle fait. Au fond, Scully a les qualités de ses défauts. Sa rigidité fait sa force

en quelque sorte. Elle sait se monter aussi inébranlable dans sa fidélité envers Mulder que dans ses convictions antiparanormales. Son courage non plus ne peut être remis en question: en face de McGrath, elle a l'air d'une Jeanne d'Arc devant l'Inquisition. Son dévouement non plus, puisqu'elle a accepté sans hésiter de passer une nuit entière à soigner des soldats brûlés. Elle n'y était pas obligée et n'a reçu apparemment aucune rémunération pour ces heures supplémentaires! Le plus admirable toutefois est qu'elle ne manifeste au matin aucun signe de fatigue. Au contraire, quand elle se présente chez Mulder, c'est avec les yeux aussi clairs et le teint aussi frais et rose que si elle venait de dormir douze heures. Énigmatique agent Scully, dirait Max. Elle n'est pas seulement forte et courageuse, elle a aussi une sacrée résistance.

---

Novembre 2008, v.3